



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

La stratégie de l'audace : quatorze cas concrets / général Gilbert Forray
éd. Economica, 2013
cote : 59.374

Les responsabilités exercées par le général Forray au cours de sa carrière donnent un grand poids à la réflexion stratégique qu'il poursuit désormais. Il a notamment exercé une fonction – chef de l'état-major particulier du Président de la République – dont les experts savent ce qu'elle représente dans un pays qui, comme le nôtre, dispose de l'arme nucléaire. Mais c'est ici de stratégie classique qu'il s'agit, et dans l'un de ses aspects les plus spectaculaires : l'audace. Ce point de vue est, curieusement, souvent absent des ouvrages militaires. On préfère parler de surprise, résultat de la ruse. Certes, on sait que la victoire sourit aux audacieux. Charles le Téméraire est pourtant bien le nom que nous donnons à Carolus Audax. Le général ne remonte pas jusqu'à notre Carolus. C'est en 1940 que débute son étude. Celle-ci est précise et agréablement partagée en quatorze « cas concrets » – concept familier aux élèves des écoles de guerre –, soit quatorze situations où un audacieux a osé, gagné souvent, échoué parfois, renoncé aussi.

Des réussites, la première est celle des Allemands en Norvège en 1940, où le coup fourré initial – Alliés et Allemands cherchant en même temps à s'assurer de la Scandinavie – tourna à l'avantage d'Hitler. Une deuxième suivit, dont les Français firent les frais : Manstein, l'homme du Plan, fut certes audacieux dans le choix exclusif d'une percée inattendue, mais plus encore, aidé de Guderian, dans le « coup de faux » exploitant ce premier succès jusqu'à Dunkerque. Nous-mêmes avons nos audacieux : Leclerc au Sahara, puis devant Paris et Strasbourg ; le président Giscard d'Estaing, bien servi par les colonels Gras et Erulin, à Kolwezi au Zaïre. En Birmanie en 1944, les Anglais ont, avec le merveilleux Wingate et ses merveilleux Gurkhas, damé le pion aux Japonais, menant une guérilla de jungle appelée à un grand avenir. Anglaise encore la très audacieuse Margaret Thatcher portant la guerre aux Malouines en 1982.

Des échecs il y eut aussi, le plus cuisant étant sans doute celui que Montgomery, agissant contre l'avis du prudent Eisenhower, subit à Arnhem en septembre 1944. Dans l'entre deux se situent de demi-succès, victoires trop chèrement acquises, comme celle des Allemands en Crète en mai 1941, *Merkur* étant la plus importante opération aéroportée jamais réalisée. L'auteur mentionne enfin quelques projets sagement abandonnés, où l'audace tenait du rêve : *Seelöwe*, invasion de l'Angleterre envisagée en fin 1940 dans la foulée de la défaite française, ou *Felix*, en 40 toujours, sur Gibraltar.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/). Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Le général conclut joliment, sur le rôle éminent du chef de guerre. L'audace suppose une volonté de fer... celle de Margaret. Sans doute son exercice doit-il être précédé d'une réflexion solide, que conduisent les états-majors. Mais toujours vient le moment ultime où le chef, seul, décide.

Claude Le Borgne